CARRÉ, Nathalie. — *De la Côte aux confins. Récits de voyageurs swahili*

Elara Bertho

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriques/22009>
DOI : 10.4000/etudesafriques.22009
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2018
Pagination : 236-239
ISBN : 978-2-7132-2741-7
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Elara Bertho, « CARRÉ, Nathalie. — *De la Côte aux confins. Récits de voyageurs swahili* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 229 | 2018, mis en ligne le 15 mars 2018, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriques/22009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriques.22009>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

CARRÉ, Nathalie. — *De la Côte aux confins. Récits de voyageurs swahili*

Elara Bertho

RÉFÉRENCE

CARRÉ, Nathalie. — *De la Côte aux confins. Récits de voyageurs swahili*. Paris, CNRS éditions, 2014, 395 p., bibl., index.

- 1 Publiés une première fois en 1901 par Carl Velten dans une double édition allemand/swahili, les *Safari za Wasuaheli*¹ (« récits de voyage en swahili ») n'avaient jamais été traduits en français. Nathalie Carré offre ici à la lecture les récits de quatre lettrés swahili qui ont voyagé dans des caravanes, au cours de la décennie 1890, en occupant divers emplois reliés plus ou moins directement à la conquête coloniale allemande — guides, traducteurs, serviteurs personnels, marchands : Mtoro bin Mwenyi Bakari, Sleman bin Mwenyi Chande, Abdallah bin Rachid et Selin Bin Abakari. Repartant des textes en swahili, Nathalie Carré en livre une édition critique, avec de nombreuses notes historiques et philologiques, en retraçant les parcours des caravanes, des hommes aussi bien que des textes.
- 2 Les récits de Mwenyi Chande et de Selim bin Abakari avaient en effet bénéficié de traductions partielles, comme c'est le cas de l'édition anglaise de Lyndon Harries² en 1965, ce qui eut pour conséquence paradoxale de rendre relativement célèbres des textes par ailleurs amputés ou mutilés : ainsi Abdulrazak Gurnah emprunte-t-il à Selim bin Abakari des épisodes pour son roman sur les caravanes, *Paradise*. À partir des textes en swahili, Nathalie Carré fournit une traduction de ces sources majeures pour l'histoire des caravanes et de la pénétration coloniale, en restant au plus près des textes et en portant une grande attention aux contextes de production et à leur hybridité.
- 3 Hybrides, ces textes le sont assurément et à tous les points de vue. Rédigés en swahili, ils sont le produit d'une commande coloniale, en cela ils sont en quelque sorte l'émanation de la présence allemande en Afrique. Carl Velten, traducteur officiel du

gouvernement impérial de l'Afrique orientale allemande de 1893 à 1896, explique dans son avant-propos à l'édition de 1901 (traduit par l'auteure, pp. 355-359) comment il a recueilli les souvenirs de ces hommes, voire comment il les a retranscrits en swahili sous leur dictée. « Soupçonnés d'appartenir à une élite que l'on cherche à effacer » (p. 31), ces auteurs sont peu reconnus après l'indépendance et la révolution de 1964. Il y a donc une hybridité première dans le passage de l'oral à l'écrit, ainsi que dans le modèle d'écriture et de l'horizon d'attente : ces intermédiaires, ceux que Donald Simpson nomme des « compagnons obscurs »³, répondent à une demande coloniale de sources en swahili, afin de servir de *corpus* d'apprentissage pour l'école des langues orientales de Berlin. Pour autant, ces récits sont loin d'être des textes de « subalternes » (p. 21) : l'auteure souligne à de nombreuses reprises à quel point ces quatre voyageurs étaient des hommes bien nés, sûrs de leur éducation, de leur maîtrise des codes de la narration, n'hésitant pas à s'opposer frontalement aux colons qu'ils servaient par ailleurs : ainsi, Abdallah bin Rachid ne craint pas d'exprimer régulièrement son désaccord face au comte von Götzen lors de son expédition en 1893 au Rwanda en direction du fleuve Congo. De fait, l'expédition tourne à la catastrophe et Abdallah bin Rachid constitue un contrepoint précieux à opposer au récit du comte : tandis que le colon peut se vanter en allemand de la réussite de son entreprise d'exploration menée à son terme, l'intermédiaire pointe en swahili que la caravane n'est arrivée à destination qu'au prix de la mort ou la désertion de cinq cents porteurs sur les six cent soixante engagés initialement. Triste carnage. Par une minutieuse mise en parallèle des récits, Nathalie Carré montre comment ces textes fonctionnent comme de précieux opérateurs de décentrement de l'histoire de la pénétration et de la conquête coloniale allemande. Décoloniser les savoirs, lire l'envers des textes, faire de l'histoire « à rebrousse-poil », ces récits de voyageurs y engagent assurément.

- 4 C'est une autre histoire de la colonisation et du « *scramble for Africa* » qui se dessine ici : les missions de pacification y sont décrites dans toute leur violence et leurs compromissions. Selim bin Abakari, au service du Major von Wissmann, relate le transport en pièces détachées d'un *steamer*, de la côte jusqu'au lac Nyassa, et il ne dissimule pas les opérations de maintien de l'ordre que l'expédition n'a pas manqué d'opérer. En pays konde, des hommes d'un village refusent de saluer le drapeau allemand (p. 251) et Selim bin Abakari décrit les représailles ordonnées par son « maître le docteur Bumiller ». À l'instar de cette altercation à la fin cruelle, des résistances locales se multiplient tout au long du trajet : le transport du bateau a bel et bien pour fonction d'asseoir une présence allemande par ailleurs éparse et très régulièrement plus fantasmée que réelle — ce qui n'empêche nullement la violence d'être exhibée dans une pulsion de contrôle sans cesse renouvelée au fil des étapes.
- 5 Des épisodes parfois comiques émaillent les textes, venant fissurer l'image que le conquérant se donnait de lui-même. Lors d'une chasse au buffle qui tourne mal, les colons se réfugient dans les arbres après avoir jeté leur fusil de peur (p. 222). Cette notation d'un officier suspendu à un arbre est décrite avec une ironie consommée. Nous sommes bien loin des mises en scène glorieuses des retours de chasse (de *safari*, précisément), la botte sur les dépouilles alignées en trophées... Une tout autre image du conquérant se lit ici, au jour le jour, au rythme lent des caravanes, ces « villes en marche » (p. 12), avec sa part de lâcheté, de faiblesse, d'accommodements plus ou moins avouables.

- 6 Le voyage est le lieu de tous les dangers, des maladies, des désertions, des attaques, et surtout des sempiternelles rançons exigées par les chefs tout au long du trajet : ce fameux « *hongo* » (« droit de passage ») que tous les voyageurs expérimentent et qui vont quasiment ruiner Mwenyi Chande. Les carnets de route renseignent sur l'art du voyage, de l'exploration mais aussi du marchandage : voyager fait l'homme dans la bonne société côtière, et le premier récit montre Mtoro bin Mwenyi Bakari devenir pleinement homme en accomplissant ce rite d'initiation que représente la caravane chez les Swahili. Emprunter auprès de marchands indiens, recruter des porteurs, progresser d'étapes en étapes chez des chefs inconnus, négocier, avant de revenir auréolé de la gloire d'être devenu un véritable homme accompli : l'auteur se fait ethnographe à de nombreuses reprises, tandis qu'il écrit avec nostalgie, depuis l'Allemagne.
- 7 Ce manuel pratique de l'art du voyageur révèle ainsi ce qui fait l'intérêt majeur de cet ouvrage de Nathalie Carré : retracer des parcours de vies absolument fascinants. Mtoro bin Mwenyi Bakari, en particulier, est une figure marquante, représentative de l'ambiguïté de ces « intermédiaires »⁴ coloniaux. Issu d'une famille de notables, il organise sa première caravane entre 1892 et 1896, qu'il raconte dans ce texte. Lettré, bénéficiant d'une culture coranique poussée, il devient collecteur de taxes en 1898 puis lecteur de swahili à l'École des langues orientales de Berlin en 1900. Il rédige une œuvre ethnographique sur les coutumes et usages swahili, et ce, en swahili. Loué par ses supérieurs hiérarchiques, tout change lorsqu'il épouse religieusement une Allemande. Le scandale éclate, l'université se refuse à le soutenir, sa femme est interdite de territoire en Afrique de l'Est, et il ne pourra plus jamais revenir dans son pays, d'où la nostalgie de son récit, écrit après coup, pour se souvenir de lieux dont il est définitivement coupé. Ce qu'a pu représenter un couple mixte dans les années 1900 à Berlin, ce parcours d'intermédiaire qui a pris la parole en son nom propre le suggère amèrement.
- 8 L'ouvrage se décentre doublement avec les derniers voyages de Selim bin Abakari : attaché au service de Theodor Bumiller, officier allemand, l'auteur fait office de traducteur puis de serviteur attitré du lieutenant dans de nombreux voyages, dont un en Allemagne puis en Russie. Le Canal de Suez nouvellement inauguré, Aden, Naples, puis Saint-Pétersbourg et une expédition de chasse en Russie sont l'objet de nombreuses notations du narrateur, qui consigne scrupuleusement les mœurs de l'époque, ainsi que ses propres étonnements — comme par exemple son incrédulité de rencontrer des musulmans en Russie (des Tatars, p. 320, puis des Kirgiz, p. 339). Ethnographique, le texte se fait volontiers moraliste (ainsi les Russes sont-ils « paresseux » et « analphabètes » p. 322), tout en opérant des comparaisons parfois étonnantes (les Kalmuck, nomades, sont comparés à des Masaï, p. 336).
- 9 Ces auteurs swahili, dont les parcours se situent au carrefour des langues et des cultures, renversent les catégories trop facilement binaires, et proposent des visions des bouleversements sociaux, politiques, culturels de la fin du XIX^e siècle tout à fait singulières. Cet ouvrage invite donc au décentrement des savoirs, en incitant à complexifier ces notions d'« intermédiaire » et de « contacts » des cultures, à travers des récits tout à fait captivants.

NOTES

1. C. VELTEN, *Safari za Wasuaheli. Schilderungen der Suaheli von Expeditionen v. Wissmanns, Dr. Bumillers, Graf v. Götzens, und Anderer*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1901.
2. L. HARRIES, *Swahili Prose Texts : a selection from the material collected by Carl Velten from 1893 to 1896*, London, Oxford University Press, 1965.
3. D. H. SIMPSON, *Dark Companions : The African Contribution to the European Exploration of East Africa*, New York, Barnes & Noble Books, 1976.
4. B. N. LAWRENCE, E. L. OSBORN & R. L. ROBERTS, *Intermediaries, Interpreters, and Clerks : African Employees in the Making of Colonial Africa*, Madison, University of Wisconsin Press, 2006.